

LE MESSAGER DU BRÉSIL

JOURNAL FRANÇAIS BI-HEBDOMADAIRE

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an.
Rio de Janeiro.	2500	5000	10000
Provinces.	2500	5000	10000
Pays de l'Union Postale.	30 francs par an.		

Le montant des abonnements et des annonces peut être remis à l'administration en timbres-poste de tous les pays.

PRIX DU NUMÉRO: 100 REIS

Rédaction, administration

ET

IMPRIMERIE

131 Rua Sete de Setembro 131

PRIX DES INSERTIONS

Annonces.	la ligne 100 reis.
Avis.	» 200 »
Publications demandées.	» 200 »
Reclames.	de gré à gré.

Agents exclusifs d'annonces pour la France, Messieurs GALLIEN & PRINCE
36 RUE LAFAYETTE, PARIS.

BRÉSIL

Rio, 5 Août, 1883

L'Enseignement officiel

DE LA

langue Française au Brésil

Les vœux les plus modestes sont généralement ceux qui ont le plus de chance d'être exaucés. A ce point de vue, les desirs que nous allons exprimer, ont toute espèce de droit pour être réalisés.

Il est même probable que, comme l'exemple est contagieux, il se trouvera quelqu'un de plus autorisé que nous pour présenter les mêmes réclamations. Nous espérons même, que cette question si importante de l'enseignement du français, méritera toute l'attention des membres du Congrès Pédagogique.

D'ailleurs, de quoi s'agit-il ? D'une proposition qui ne doit pas certainement effrayer les esprits timorés et qui est en tous cas, d'une équité absolue.

Que Chateaubriand, Bossuet, Fénelon, soient de sublimes modèles de style, nous le reconnaissons avec d'autant plus de facilité que le genre de certains écrivains de notre époque ne nous paraît pas fait pour augmenter le prestige des lettres françaises.

Mais tout en nous inclinant devant la forme, nous avons un respect singulièrement diminué pour l'idée. Les sermons de Massillon sont, à coup sûr, admirablement sculptés ; mais ce sont là de fines ciselures de l'art, et il est peu d'esprits, même parmi les plus sérieux, qui pourraient supporter sans fatigue l'un de ces longs sermons adressés au grand roi.

A notre avis, on a le grand tort de placer entre les mains des jeunes élèves des livres, la plupart ennuyeux pour eux, et écrits dans un langage qui a tant soit peu vieilli. — Nous avons croyons-nous, parmi les écrits modernes, quelques uns qui peuvent lutter avantageusement avec la littérature du siècle de Louis XIV.

HECTOR MALOT

21

PAULETTE

Deuxième Partie

ALICE

Suite

IV

Il avait cinq minutes à peine qu'Alice était partie quand Badiche entra, ou plutôt se glissa discrètement par la porte entrouverte, dans l'atelier.

Si de grands changements s'étaient faits dans la tenue et la personne de Cintrat, Badiche était toujours le même : il portait le même costume de velours jaune et gris qu'il avait en arrivant à Pornic, et ses pieds étaient chaussés des mêmes souliers étranges qui avaient si fort étonné Alice la première fois qu'elle les avait vus ; seulement la tache de son dos s'était agrandie, et sa démarche rasante était encore plus incertaine qu'autrefois.

Il vint à Cintrat et gravement, tristement, il lui tendit la main. — Tu vas te promener ? demanda Cintrat.

Nous savons bien qu'en France même, on n'a pu se débarrasser d'une pernicieuse routine qui place entre les mains des collégiens des livres dont la lecture est plutôt propre à leur inculquer certains préjugés qu'à former leur jugement.

Des ouvrages de ces hommes qui ont illustré la littérature française et qui ont été en même temps les promoteurs des grandes idées qui ont changé la face du monde, tels que Diderot, Rousseau, Voltaire, que connaissons les jeunes gens dans les établissements d'instruction secondaire ? Rien.

C'est ainsi que même dans l'éducation officielle sont passés sous silence des auteurs qui ont en le mérite d'être les devanciers de la Révolution et qui nous ont montré la grande voie des libertés publiques.

Dans l'étude de la langue française surtout il ne devrait pas être permis de séparer l'esprit de la lettre.

C'est en étudiant ces auteurs que l'on y découvre le germe de nos idées modernes.

En émettant le vœu si légitime de voir reformer l'enseignement du français, nous ne sommes du reste que l'écho d'un désir exprimé par tous ceux qui travaillent à former une génération de citoyens utiles et instruits.

Au Congrès Pédagogique, et aux hommes chargés de l'éducation nationale, de réaliser une réforme qui doit élever le niveau de l'enseignement et répondre en quelques sorte, à une véritable aspiration nationale.

L'Enseignement médical en Europe, jugé par un professeur brésilien

M. le Dr. Jeronymo Sodré, ancien député et professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Bahia, vient de rendre compte de la mission scientifique en Europe dont il avait chargé par le gouvernement brésilien.

— Je m'en vas.

Les mots ne disaient rien de précis en eux-mêmes, mais l'accent en disait long.

— C'est pour cela, continua Badiche, que je n'ai pas mis mes vêtements de grande tenue, ceux que ta femme m'a fait faire, je les ai laissés dans ma chambre. Je m'en vas, et je viens te dire adieu.

— Allons, bon ! tu as encore eu quelque chose avec Alice ?

— Rien du tout ; si j'avais eu quelque chose, je ne partirais pas.

— Tu pars, tu t'en vas ; où vas-tu ?

— Je suis resté avec toi tant que j'ai pensé que je pouvais être bon à quelque chose ; mais maintenant que je ne suis bon à rien et que je suis gênant partout, je n'ai qu'à m'en aller.

— Qui t'a dit que tu étais gênant ?

— La seule personne qui le pouvait sans que je m'en fâche, moi.

— Tu ne parles pas sérieusement, car si tu avais réfléchi, tu ne me ferais pas cette peine.

— Pas réfléchi ! ne pense qu'à cela depuis deux ans ; tu vois donc que ma résolution est bien prise. Il est mauvais qu'il y ait un tiers entre un mari et sa femme ; mauvais pour le mari et la femme ; mauvais pour le tiers.

Ce rapport qui se recommande par les minutieuses informations qu'il renferme et leur rigoureuse exactitude, contient en outre de très précieuses indications sur les diverses méthodes suivies dans l'enseignement de la médecine dans différents pays d'Europe.

M. Gustavo Rego Macado, directeur du *Journal Officiel de l'Empire du Brésil*, a condensé dans un très remarquable article les observations les plus intéressantes du savant professeur brésilien. Nous reproduisons ici les principaux passages de l'article de notre confrère de l'*Officiel*.

Le professeur brésilien est d'accord avec les doctrines actuelles dans l'hygiène, la clinique et la pathologie, en ce qui est relatif à la grave erreur d'élever de grands bâtiments pour les malades : les sections, les pavillons pour 15 malades dans la même étage, quoique dans la même enceinte, mais séparés par de larges chemins, j'allais dire, semblent mieux en harmonie avec les règles de la science.

Fort de ces principes, et dans la certitude que toutes les maladies, plus ou moins, à l'exception de celles appelées *traumatiques* purement chirurgicales, ou quelques-unes purement inflammatoires ou nerveuses, sont transmissibles par la contagion, infection ou l'hérédité, le professeur brésilien croit que le fameux hôpital de Paris, nommé *Nouvel Hôtel-Dieu*, pour lequel le gouvernement français a dépensé tant de millions, ne correspond pas aux doctrines scientifiques et hygiéniques acceptées actuellement.

Il n'a pas rencontré à Biedre, ni à la Salpêtrière, aucune amélioration des conditions hygiéniques, dans les salles, dans les dortoirs, dans les cellules, dans les écoles, dans les ateliers qui puissent élever ces établissements si renommés au-dessus de la *Hospicio D. Pedro II*, à Rio de Janeiro, ou même du modeste *Hospicio S. João de Deus* à Bahia.

C'est à propos des hôpitaux de France que le Dr. Sodré demande, avec insistance, la réforme des services de clinique médicale et chirurgicale au Brésil, et déclare qu'aucune réforme n'est plus urgente et humanitaire, que dans les hôpitaux et hospices au Brésil, que celle qui vient d'être indiquée.

Etant d'avis que l'indispensable *critérium médical*, conséquence infaillible d'une observation soignée pendant quelques années, est la première condition du médecin, il croit de toute nécessité que les hôpitaux du Brésil soient notés par des règlements se rapprochant le plus possible de l'organisation, qu'il trouve merveilleuse, des établissements du même genre à Paris.

Il appelle l'attention pour les articles 20, 21, 25 et 27 de ce règlement-là dont l'adoption au Brésil et la mise en pratique de suite, est de tout point indispensable.

Le Dr. Jeronymo Sodré, convaincu que l'anatomie est encore plus nécessaire d'être un failli, — portant des paletots qui coûtent plus de vingt-cinq francs ; — ne tenant pas à la considération de mon concierge, je ne vois pas trop ce que je ferais d'une décoration. »

— J'en ai fait un cadeau pour ma femme. Mais du diable pourquoi veux-tu partir ? Parce que j'aime ma femme ? Tu ne peux pas en être jaloux ?

Badiche ne répondit rien, mais il eut un de ces rires silencieux qui en disaient long quand on était habitué comme Cintrat, à les interpréter. Aussi celui-ci fut-il touché de cet aveu discret.

— Pauvre bonhomme, se dit-il. Et instantanément il revint ce qu'avait été Badiche pour lui depuis le jour où ils s'étaient liés ; son dévouement, son abnégation, sa tendresse.

N'avait-il pas le droit d'être justement jaloux, le pauvre bonhomme, et, en plus d'une circonstance, n'avait-il pas été sacrifié ?

Badiche ne disait rien et Cintrat réfléchissait à ce qu'il pourrait faire pour « son pauvre bonhomme », le consoler, réparer les torts qu'il avait envers lui et le retenir.

— Si je te disais, mon bon Badiche, que tu ne me connais pas, tu serais surpris, n'est-ce pas ? Eh bien, cependant, cela est ainsi. Tu ne vois en moi qu'un bohème, qu'un nœciambule, qu'un ivrogne.

— Oh !

Le Dr. Jeronymo Sodré, tout en reconnaissant que dans aucune ville d'Europe les cliniques de tous genres, sont aussi nombreuses et variées qu'à Paris, ou les différents services de l'enseignement médical sont arrivés à un degré d'avancement difficile à surpasser, constate, avec une véritable satisfaction, que, en ce qui concerne le matériel et les bâtiments, aucun des hôpitaux de Paris, en dehors du nouvel Hôtel-Dieu, ne peut être mis en parallèle avec celui de la Santa Casa da Misericórdia de Rio de Janeiro.

Celui-ci, quoique plus petit que quelques uns des hôpitaux parisiens, possède cependant une propriété et même un luxe, qui n'est pas surpassé par ces derniers.

Le professeur brésilien est d'accord avec les doctrines actuelles dans l'hygiène, la clinique et la pathologie, en ce qui est relatif à la grave erreur d'élever de grands bâtiments pour les malades : les sections, les pavillons pour 15 malades dans la même étage, quoique dans la même enceinte, mais séparés par de larges chemins, j'allais dire, semblent mieux en harmonie avec les règles de la science.

Fort de ces principes, et dans la certitude que toutes les maladies, plus ou moins, à l'exception de celles appelées *traumatiques* purement chirurgicales, ou quelques-unes purement inflammatoires ou nerveuses, sont transmissibles par la contagion, infection ou l'hérédité, le professeur brésilien croit que le fameux hôpital de Paris, nommé *Nouvel Hôtel-Dieu*, pour lequel le gouvernement français a dépensé tant de millions, ne correspond pas aux doctrines scientifiques et hygiéniques acceptées actuellement.

Il n'a pas rencontré à Biedre, ni à la Salpêtrière, aucune amélioration des conditions hygiéniques, dans les salles, dans les dortoirs, dans les cellules, dans les écoles, dans les ateliers qui puissent élever ces établissements si renommés au-dessus de la *Hospicio D. Pedro II*, à Rio de Janeiro, ou même du modeste *Hospicio S. João de Deus* à Bahia.

C'est à propos des hôpitaux de France que le Dr. Sodré demande, avec insistance, la réforme des services de clinique médicale et chirurgicale au Brésil, et déclare qu'aucune réforme n'est plus urgente et humanitaire, que dans les hôpitaux et hospices au Brésil, que celle qui vient d'être indiquée.

Etant d'avis que l'indispensable *critérium médical*, conséquence infaillible d'une observation soignée pendant quelques années, est la première condition du médecin, il croit de toute nécessité que les hôpitaux du Brésil soient notés par des règlements se rapprochant le plus possible de l'organisation, qu'il trouve merveilleuse, des établissements du même genre à Paris.

Il appelle l'attention pour les articles 20, 21, 25 et 27 de ce règlement-là dont l'adoption au Brésil et la mise en pratique de suite, est de tout point indispensable.

Le Dr. Jeronymo Sodré, convaincu que l'anatomie est encore plus nécessaire d'être un failli, — portant des paletots qui coûtent plus de vingt-cinq francs ; — ne tenant pas à la considération de mon concierge, je ne vois pas trop ce que je ferais d'une décoration. »

— J'en ai fait un cadeau pour ma femme. Mais du diable pourquoi veux-tu partir ? Parce que j'aime ma femme ? Tu ne peux pas en être jaloux ?

Badiche ne répondit rien, mais il eut un de ces rires silencieux qui en disaient long quand on était habitué comme Cintrat, à les interpréter. Aussi celui-ci fut-il touché de cet aveu discret.

— Pauvre bonhomme, se dit-il. Et instantanément il revint ce qu'avait été Badiche pour lui depuis le jour où ils s'étaient liés ; son dévouement, son abnégation, sa tendresse.

N'avait-il pas le droit d'être justement jaloux, le pauvre bonhomme, et, en plus d'une circonstance, n'avait-il pas été sacrifié ?

Badiche ne disait rien et Cintrat réfléchissait à ce qu'il pourrait faire pour « son pauvre bonhomme », le consoler, réparer les torts qu'il avait envers lui et le retenir.

— Si je te disais, mon bon Badiche, que tu ne me connais pas, tu serais surpris, n'est-ce pas ? Eh bien, cependant, cela est ainsi. Tu ne vois en moi qu'un bohème, qu'un nœciambule, qu'un ivrogne.

— Oh !

saire au médecin qu'au chirurgien, s'étend davantage dans son livre sur les travaux anatomiques, qu'à Paris l'étudiant suit depuis les premières inscriptions jusqu'aux dernières, et met en relief que, si en France l'enseignement médical est riche, il est très-sec et même vicié en ce qui touche les travaux pratiques du laboratoire et des hôpitaux.

Il insiste également sur la nécessité d'améliorer, au Brésil, les cours et études propres aux *sciences humaines* et montre que ce sujet a toujours été traité en France avec la plus grande attention ; il termine cette partie de son livre, passant en revue les autres facultés de médecine en France, décrivant la manière par laquelle l'enseignement est donné, établissant le parallèle des conditions des facultés et montrant les avantages et inconvénients qu'il a rencontrés.

Le Dr. Jeronymo Sodré s'est montré, en tout, un esprit profondément observateur et très-connaisseur dans toutes les branches de sa profession ; s'il rencontre une amélioration dans l'enseignement, s'il enregistre une théorie nouvelle, s'il déplore des défauts, il signale tout, il dit tout et il profite de tout pour son travail, qui est un livre d'une grande et incontestable valeur, autant pour les professionnels que pour les personnes avies de connaître quelque chose sur l'état des études de la médecine en Europe.

III

Après avoir visité tous les établissements où l'enseignement médical est pratiqué, et ceux qui s'y rattachent par un côté quelconque, le professeur brésilien en continuant de la mission qu'il venait de remplir en France, passa en Italie.

IV

De l'Italie, il passa alors en Suisse, et termina sa mission, en parcourant l'Allemagne et l'Autriche, étudiant minutieusement tout ce qui est relatif à l'enseignement médical dans ces pays avancés.

L'Université de Genève, patrie de tant d'hommes illustres et asyle sacré de la liberté à toutes les époques, a causé la plus agréable impression au médecin brésilien ; on ne peut désirer les meilleures constructions, ni un plus grand soin, clarté, ventilation et commodités que ceux des nouveaux édifices, construits expressément pour l'Université de la capitale du plus petit canton Suisse.

L'endroit où le professeur brésilien a rencontré l'étude scientifique à un degré d'avancement véritablement admirable, plus admirable encore qu'il le croyait, c'est Munich ; c'est là que réside et professe le savant physiologiste Voit, qui a à sa disposition un laboratoire splendide et complet, qui fut minutieusement étudié par notre compatriote.

Si, dans la capitale de la Bavière, l'impression reçue par le professeur brésilien lui a été très-agréable, il n'en a pas été de même dans la capitale de l'Autriche, dont l'Université jouit cependant d'une grande renommée. Il trouva le cabinet de physiologie mal monté ; il ne vit pas une seule expérience, ni vivisection et encore moins des instruments et appareils.

Il décrit comme excellents les laboratoires d'anatomie, anatomie pathologique, et surtout l'institut de chimie.

Selon lui, les hôpitaux de Vienne ont les meilleures conditions modernes exigées par l'hygiène ; mais, dans aucun autre endroit, les cliniques d'accouchement, gynécologie et dermatologie ne sont aussi bien faites ; l'élève peut pratiquer sur une vaste échelle, ayant tous les moyens à sa disposition.

Il condamne le système de rétribution en usage à Vienne où chaque professeur est payé directement par ses élèves ; notre compatriote croit que la force morale du professeur se trouve de cette manière rabaisée.

La faculté de médecine de Prague ne possède pas, en genre I, des professeurs de réputation établie comme ceux de Vienne, mais elle est mieux organisée et administrée ; et certaines spécialités, par exemple, l'anatomie, la physiologie et la clinique ophthalmologique sont bien mieux étudiées à Prague. Les médecins et professeurs de Bohême disent même que, dans la capitale de l'Autriche, les travaux des cliniques d'accouchement et gynécologie ne sont ni meilleurs, ni plus pratiques.

Les dernières universités visitées par notre compatriote sont celles de Leipzig et Berlin ; dans la première de ces villes, il a pu admirer l'institut de physiologie où travaille l'éminent professeur Ludwig, qui a tant étudié les fonctions du cœur ; ce qui lui a causé une surprise extraordinaire dans la capitale de l'Allemagne, ce fut l'institut de physiologie où travaille le célèbre Dabois-Raymond qui occupe un palais magnifique.

Ayant exprimé sa juste admiration pour cet établissement, après avoir voyagé et visité ceux analogues des nations les plus civilisées et avancées de l'Europe continentale, Monsieur Dabois-Raymond s'exprima en ces termes au professeur brésilien, avec un certain sourire de bonte touchant presque à l'ironie : « la physiologie est science *antique* ; donc, il est logique que la grande capitale de l'Allemagne occupe la première place, et présente l'institut de physiologie le meilleur et le mieux monté ; je dois, pourtant, avouer qu'il a un rival, on m'a volé le plan, *copié* tout ; et c'est l'institut de Buda-Pesth, en Hongrie. »

De l'intéressant et précieux livre du Dr. Jeronymo Sodré, dans lequel il y a tant à apprendre, et qui est si riche de faits, d'observations, d'études, on arrive à cette conclusion : que c'est encore Paris la meilleure école pour tout ; et en effet, c'est là seulement où l'on rencontre des cours publics et gratuits sur les différentes branches des connaissances humaines, faits par des savants d'une réputation universelle, dont les livres, si bien appréciés, sont traduits dans toutes les langues. Le talent d'enseigner, de rendre attrayant l'étude de la matière la plus aride, de captiver l'auditoire à une leçon sur un sujet ingrat, d'enthousiasmer l'élève, ne se rencontre nulle part, à un degré

sais rien, mais j'étais de ceux-là, moi qui n'avais pas de foyer, moi qui avais eu si peu de famille, moi, un doteur, un timide et un tendre. C'est là ce qui fait que, du jour où le bohème a trouvé le foyer et la famille ; du jour où l'artiste inquiet a trouvé un esprit qui le comprenait et le soutenait ; du jour où l'homme tendre a trouvé une femme qu'il pouvait aimer, je n'ai plus cherché au dehors ce que je rencontrais chez moi. Et tu t'en étonnes.

— Je ne m'en étonne pas.

— Au moins tu veux partir. En quoi cette existence peut-elle te déplaire ou te blesser, toi l'homme rangé et ordonné ? J'ai une femme que j'aime et qui m'aime : la meilleure des femmes, intelligente, active, avisée, dévouée, qui me donne toutes les joies que je peux désirer. J'ai une fille, une belle petite fille, joyeuse, bien portante, solide, qui est la gaieté de notre maison, ma petite Paulette, qui ne regardait jamais son vieux Badiche sans lui faire une risette. J'ai un intérieur tel que je n'en avais pas rêvé un, même dans ces heures de griserie ambitieuse où l'imagination s'offre tout. J'ai une réputation qu'on débine un peu moins de jour en jour, et qui, quelle qu'elle soit, me vaut au moins des travaux importants. Et tu voudrais, toi, Badiche, que je n'eusse plus d'ami.

Notre compatriote, M. Fernand Dreyfus, s'est marié jeudi soir avec Mlle Isabel Vicentina de Freitas Coutinho.

A l'issue de la cérémonie, un grand dîner réunissait les témoins et les invités. Dans l'assistance qui était fort brillante et assez nombreuse, nous avons remarqué Mesdames Rodrigues Pereira Lafayette et Silveira Martins, et MM. Julio Cesar de Freitas Coutinho, ancien député au Corps-Législatif et Souza Carvalho homme politique bien connu.

M. le conseiller Lafayette Rodrigues Pereira, président du conseil des ministres, oncle de la mariée, n'a pu assister au mariage, retenu au Palais de S. Christovão par un grand dîner officiel; M. le sénateur Silveira Martins autre oncle de la mariée, n'a pu assister à la cérémonie ayant été forcé de partir à quelques jours pour la province de Rio Grande do Sul.

La nouvelle mariée est petite-fille du baron de Inhomertim qui a été plusieurs fois ministre et chef de cabinet, et qui pendant de longues années, lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, a occupé une si large place dans la politique de son pays.

TÉLÉGRAMMES

(Du Journal do Commercio)

Naples, 31 Juillet.

On croit que le nombre total des victimes du récent tremblement de terre dans l'île d'Ischia atteindra le chiffre de cinq mille.

Les ruines de Casamicciola vont être reconstruites d'une couche de chaux, à cause des difficultés que présente l'enlèvement des cadavres.

— 1^{er} Août.

Le Vesuve est en éruption. On craint que le phénomène ne prenne de grands développements qui occasionneraient d'importantes dévastations.

Londres, 1^{er} Août.

Carrey, le dénonciateur des auteurs de l'attentat de Phoenix Park, vient d'être assassiné à Capetown. L'assassin a été pris.

— 1^{er} Août.

Le Times publie un télégramme de S. Petersbourg annonçant qu'une nouvelle conspiration contre la vie du Czar Alexandre III vient d'être découverte. Quelques personnes sur lesquelles pèsent de graves soupçons, ont été arrêtées. La police emploie la plus grande activité pour connaître la conspiration dans toutes ses ramifications.

Madrid, 1^{er} Août.

S. M. la reine Marie Christine vient d'arriver, de retour de son voyage à Vienne en Autriche.

Londres, 2 Août.

Suivant une communication d'Alexandrie, le choléra-morbus continue à sévir avec intensité dans les endroits envahis par le fleuve.

Conformément aux données statistiques qui viennent d'être publiées, on évalue à 12,000 le nombre des personnes qui, jusqu'à ce jour, sont mortes victimes de la terrible épidémie.

Dans l'armée d'occupation le choléra a déjà fait près de quatre-vingts victimes.

LITTÉRATURE

ÉTUDES CRITIQUES

PAR

SYLVIO DINARTE

(Escragnolle Taunay)

LES GALLICISMES

(Suite et fin.)

Quelle répugnance, *verbi gratia*, pourrions-nous sentir à accepter *enôção* à côté de *commoção* ou *desillusão* et *decepção* conjointement avec *desengano*? Bien qu'encore repoussées, on n'emploie déjà plus quelques vocables qui, malgré tout, ont rencontré une sérieuse résistance: *nuança*, *deboche*, *massacre*, *detalhe*.

Différents lexicographes ne les admettent pas encore, mais aussi, à leur tour, ils passent sous silence des mots patouillés par des maîtres de la langue, comme par exemple: *descalabro*, *despararmar*, *entrevêro*, etc.

A part cela, nos intransigeants classiques, dans leur excessive réaction, ont un penchant exagéré à prendre pour des gallicismes un grand nombre de termes dont l'origine est pourtant des plus pures, puisqu'elle dérive directement du latin et du grec. De là, de sérieuses difficultés pour les écrivains qui demeurent les esclaves de règles étroites et qui, par goût, s'y soumettent, craignant à chaque instant de les enfreindre.

Pourquoi n'emploierions-nous pas *imponente* dans le sens d'une

Télégramme maritime

Marsoulles, 31 Juillet.

Le vapeur français *Patton* de la Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur est arrivé hier soir, venant de l'Amérique du Sud.

Le vapeur *Danegade* de la même compagnie est parti le même jour pour Rio de Janeiro.

FRANCE

M. Méline, ministre de l'Agriculture, vient d'adresser un rapport au président de la République au sujet de l'institution d'un ordre du Mérite agricole destiné à récompenser les services rendus dans l'agriculture.

Cet ordre, d'après un décret annexé au rapport, se compose de chevaliers dont le nombre est fixé à 1.000, sans que le chiffre des décorations accordées puisse dépasser 200 par année. La décoration consiste dans une étoile à cinq rayons doubles, surmontée d'une couronne en feuilles d'olivier; le centre de l'étoile est entouré d'épis, présente d'un côté l'effigie de la République, avec la date de fondation de l'ordre: de l'autre côté, le devise: « Mérite agricole ».

L'étoile, émaillée de vert, est en argent, son diamètre est de 10 millimètres.

Les chevaliers du Mérite agricole portent la décoration attachée par un ruban moiré vert, bordé d'un liséré de couleur amaranthe, sans rosette, sur le côté gauche de la poitrine. Le ruban peut également être porté sans la décoration.

Les nominations sont faites par arrêté ministériel.

Le *Furieux*, qui vient d'être lancé à Cherbourg, est un cuirassé d'escadre de la force de 850 chevaux. Il a été mis en chantier en juin 1875. Il coûtera environ quatre millions et demi.

Les cuirassés les plus puissants que possédait notre flotte, sont: le *Brennus* et le *Charles-Marcel*, qui viennent d'être mis, le premier en chantier dans le port de Lorient, et le deuxième à Toulon. Ces cuirassés seront de la force de 4.000 chevaux chacun.

Le comte de Chambord

Les dernières dépêches télégraphiques nous apprennent qu'un mieux assez sensible s'est déclaré dans l'état de santé du Comte de Chambord.

Toutefois il ne faut pas se dissimuler la gravité de la maladie dont l'existence est attestée. L'amélioration est à peine un répit dans la marche rapide d'une affection dont le dénouement est toujours fatal.

L'article de M. Weiss que nous publions plus bas est donc toujours d'une actualité saisissante. C'est avec plaisir que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la page sortie de la vaillante plume de l'un de nos écrivains les plus justement estimés.

Les déclarations de ce républicain de fraîche date, de ce journaliste qui hier

encore était l'un des plus ardents défenseurs de l'Empire empruntent à cette circonstance une importance toute spéciale.

Nos lecteurs se souviennent que Gambetta, avec son irrésistible pouvoir de fascination, avait entraîné à sa suite M. Weiss, qui est assurément l'un des écrivains dont la presse parisienne a le droit de se montrer fière et orgueilleuse.

Le lendemain d'une mort royale

Le seul télégramme qui soit arrivé de Frohsdorf à l'heure où nous écrivons confirme, sans les aggraver, mais sans les atténuer, les termes de la communication faite le 3 juillet au soir au public par le journal *l'Union*. Ce télégramme ne permet plus à personne d'espérer que l'issue fatale de la maladie de M. le comte de Chambord puisse être reculée de plus de quelques jours ou de quelques heures.

M. le comte de Chambord nourra, comme il a vécu, ferme dans le principe qu'il était le roi de France et qu'il n'y a que lui qui l'ait été depuis la mort de son grand-père et prédécesseur Charles X, quels que soient les événements de force majeure qui l'aient empêché d'en exercer les droits. Il a soutenu cette royauté abstraite avec une dignité sans faille, une fidélité sévère envers soi-même, un mépris indulgent et inflexible des faits rebelles, qui n'ont jamais démentis un seul jour. « Je régnerai; je veux, je dois régner à Paris », disait-il récemment encore à l'un de ses visiteurs. Il n'a régné qu'à Frohsdorf et de Frohsdorf sur un bien petit nombre de sujets qui se tenaient en relations presque quotidiennes avec lui. Ces sujets, résidant sur le territoire français, ont été tour à tour et réellement ceux de Louis-Philippe I^{er}, de Napoléon III et de la République; ils n'ont été les siens que par correspondance.

Mais cette petite élite de l'espérance quand même et du dévouement malgré tout est restée aussi intacte en sa foi dans le roi que le roi lui-même le pouvait être dans sa foi en sa royauté. C'était une soumission en pensée et une souveraineté en idée. Bien des raisons interdisent à l'historien, au philosophe et au politique de sourire de ce règne abstrait. D'abord le caractère de M. le comte de Chambord, ensuite les réalités les plus palpables, les plus solennelles et les plus terribles de l'histoire de notre temps.

D'abord, le caractère de ce roi en idée.

Henri de Bourbon possédait l'une des qualités que la France, de nos jours, doit le plus souhaiter trouver dans un chef d'Etat français: Non seulement il était lui-même intègre; mais, roi réel,

et le moindre scrupule et, même avec toute satisfaction et assistance.

De la même manière, différents termes dérivés de l'arabe ou de l'espagnol, dépourvus de leur forme barbare primitive, peuvent très bien entrer dans la pratique.

En outre, notre accent et notre prononciation tendent à établir une remarquable distinction entre le portugais parlé par des lèvres lusitaniennes ou par des brésiliennes. Notre manière de prononcer, douce et suseyante, donne de la valeur à chaque syllabe, et plus encore, à chaque lettre, tandis que celle des maîtres d'outre-mer est plus accablée, éliminant les voyelles et appuyant sur les consonnes; ce qui donne naissance à une dureté caractéristique qui constitue le *fallar cerrado*. Les élisions et les contractions sont constantes et déterminent certaines chutes de la voix qui produisent comme un chanté, insupportable pour nos oreilles. Il est probable que l'orthographe est pour eux, mais la langue que nous sommes en train, sinon de former, du moins d'accommoder à notre goût, gagne à ces transgressions; ce qui ne souffre aucune contestation, c'est que le dernier dictionnaire d'Autlet ne peut nous être dans cette question d'aucune utilité, au contraire il ne peut que nous être nuisible.

Je ne suis pas, malgré tout, de ceux qui invoquent de plus sérieuses raisons de séparation dans des erreurs invétérées et insoutenables et dans la mécon-

naissance ou le manque de respect pour les bonnes leçons des classiques. Je m'étonne et je censure même des tentatives d'hommes avant et autorisés, comme entre autres, l'était Baptiste Gaetano, l'expliquer en les approuvant d'impardonnables solecismes, les rigant même en principes constitutifs du nouvel idiom brésilien. D'après moi, nous suivons ainsi une fausse route.

Pendant longtemps la colloca-tion irrégulière du pronom personnel avant ou après le verbe, basée sur la règle de plus grande euphonie, choisie au hasard, et suivant le caprice de chacun, comme cela est devenu spécial aux écrivains brésiliens. Aujourd'hui, ils en sont arrivés à placer ce pronom d'une façon régulière, élégante et bien en harmonie, et en ont fini par conséquent avec les équivoques qui, graduellement, prenaient l'autorité de lois.

Ainsi, également, relativement au se indicatif, ou d'une forme passive ou de l'initiative prise par le sujet du verbe auquel il est réuni; du se, que quelques-uns de nos innovateurs veulent à tort considérer comme l'équivalent exact du *on* français, pronom indéterminé et exprimant une action pratiquée par des hommes. Une telle erreur est manifeste, et l'emploi exact de ce se est une des prérogatives de la langue portugaise.

Un autre point dont on n'a plus à se préoccuper aujourd'hui, et qui pendant assez longtemps, donna naissance à d'obscures explications et erreurs, est la bonne

naissance ou le manque de respect pour les bonnes leçons des classiques. Je m'étonne et je censure même des tentatives d'hommes avant et autorisés, comme entre autres, l'était Baptiste Gaetano, l'expliquer en les approuvant d'impardonnables solecismes, les rigant même en principes constitutifs du nouvel idiom brésilien. D'après moi, nous suivons ainsi une fausse route.

Pendant longtemps la colloca-tion irrégulière du pronom personnel avant ou après le verbe, basée sur la règle de plus grande euphonie, choisie au hasard, et suivant le caprice de chacun, comme cela est devenu spécial aux écrivains brésiliens. Aujourd'hui, ils en sont arrivés à placer ce pronom d'une façon régulière, élégante et bien en harmonie, et en ont fini par conséquent avec les équivoques qui, graduellement, prenaient l'autorité de lois.

Ainsi, également, relativement au se indicatif, ou d'une forme passive ou de l'initiative prise par le sujet du verbe auquel il est réuni; du se, que quelques-uns de nos innovateurs veulent à tort considérer comme l'équivalent exact du *on* français, pronom indéterminé et exprimant une action pratiquée par des hommes. Une telle erreur est manifeste, et l'emploi exact de ce se est une des prérogatives de la langue portugaise.

Un autre point dont on n'a plus à se préoccuper aujourd'hui, et qui pendant assez longtemps, donna naissance à d'obscures explications et erreurs, est la bonne

naissance ou le manque de respect pour les bonnes leçons des classiques. Je m'étonne et je censure même des tentatives d'hommes avant et autorisés, comme entre autres, l'était Baptiste Gaetano, l'expliquer en les approuvant d'impardonnables solecismes, les rigant même en principes constitutifs du nouvel idiom brésilien. D'après moi, nous suivons ainsi une fausse route.

Pendant longtemps la colloca-tion irrégulière du pronom personnel avant ou après le verbe, basée sur la règle de plus grande euphonie, choisie au hasard, et suivant le caprice de chacun, comme cela est devenu spécial aux écrivains brésiliens. Aujourd'hui, ils en sont arrivés à placer ce pronom d'une façon régulière, élégante et bien en harmonie, et en ont fini par conséquent avec les équivoques qui, graduellement, prenaient l'autorité de lois.

Ainsi, également, relativement au se indicatif, ou d'une forme passive ou de l'initiative prise par le sujet du verbe auquel il est réuni; du se, que quelques-uns de nos innovateurs veulent à tort considérer comme l'équivalent exact du *on* français, pronom indéterminé et exprimant une action pratiquée par des hommes. Une telle erreur est manifeste, et l'emploi exact de ce se est une des prérogatives de la langue portugaise.

Un autre point dont on n'a plus à se préoccuper aujourd'hui, et qui pendant assez longtemps, donna naissance à d'obscures explications et erreurs, est la bonne

naissance ou le manque de respect pour les bonnes leçons des classiques. Je m'étonne et je censure même des tentatives d'hommes avant et autorisés, comme entre autres, l'était Baptiste Gaetano, l'expliquer en les approuvant d'impardonnables solecismes, les rigant même en principes constitutifs du nouvel idiom brésilien. D'après moi, nous suivons ainsi une fausse route.

Pendant longtemps la colloca-tion irrégulière du pronom personnel avant ou après le verbe, basée sur la règle de plus grande euphonie, choisie au hasard, et suivant le caprice de chacun, comme cela est devenu spécial aux écrivains brésiliens. Aujourd'hui, ils en sont arrivés à placer ce pronom d'une façon régulière, élégante et bien en harmonie, et en ont fini par conséquent avec les équivoques qui, graduellement, prenaient l'autorité de lois.

Ainsi, également, relativement au se indicatif, ou d'une forme passive ou de l'initiative prise par le sujet du verbe auquel il est réuni; du se, que quelques-uns de nos innovateurs veulent à tort considérer comme l'équivalent exact du *on* français, pronom indéterminé et exprimant une action pratiquée par des hommes. Une telle erreur est manifeste, et l'emploi exact de ce se est une des prérogatives de la langue portugaise.

Un autre point dont on n'a plus à se préoccuper aujourd'hui, et qui pendant assez longtemps, donna naissance à d'obscures explications et erreurs, est la bonne

J. J. WEISS.

NOUVELLES DIVERSES

Glasgow.— Une dépêche a signalé l'épouvantable catastrophe qui a eu pour théâtre le port de Glasgow. Voici les détails que nous extrayons des journaux anglais:

« On procédait au lancement d'un steamer, le *Daphné*, de 500 tonnes environ. L'opération avait marché à souhait, et c'est aux applaudissements de la foule que le bâtiment avait quitté sa cale de construction. Rien d'anormal n'avait été remarqué par la ma-

je, à la place de *exclamou*, *disse*, *replicou* etc. Et alors, un nombre infini de vocables inutiles et appartenant au français le plus moderne.

Cependant, avec des paroles absolument identiques dans le portugais et le français, on peut accentuer (accentuer) la différence entre les deux langues.

Voici par exemple, la locution si familière et citée même par des classiques, *cortar o mal pela raiz* qui correspond le plus exactement possible à « couper le mal par la racine ».

Frei Luiz de Souza, dit pourtant de *raiz cortar o mal* et cette phrase n'est pas aussi propre et ne porte pas si profondément le cachet de la langue-mère.

Ainsi, dans un grand nombre, très grand nombre de cas.

Il ressort de tout ce que nous avons dit, que s'il a été toujours difficile de bien écrire le portugais et de le manier d'une main ferme et assurée, aujourd'hui plus que jamais, avec cet incommensurable choix de gallicismes, auxquels s'habitue notre esprit depuis l'âge le plus tendre, par suite du système d'éducation littéraire et scientifique, emprunté en entier à des livres français, les difficultés avec lesquels les écrivains de ce pays et ceux d'outre-mer avaient à lutter pour s'exprimer dans un style correct et un langage en harmonie avec la physionomie originale de notre langue nationale, se sont accrues d'une manière extraordinaire.

rité des assistants. Mais on dit que les hommes du métier n'étaient pas sans inquiétude des premiers mouvements du bâtiment. Comme il advient toujours dans ces circonstances, un certain nombre d'hommes était à bord. Mais en outre des marins chargés de la manœuvre, des ouvriers mécaniciens du chantier avaient pris passage pour se rendre à l'atelier des machines, afin d'aider à l'embarquement des chaudières. On estime à environ 200 hommes le personnel qui était sur le pont du *Daphné* au moment de la catastrophe.

« Comme nous venons de le dire, l'avant du steamer avait paré complètement l'avant-cale quand le navire, s'inclina tout d'un coup sur bâbord et, en moins de temps qu'on ne le peut écrire, il disparaissait dans les eaux de la Clyde.

« Que s'était-il passé ? On présume que les chaînes destinées à arrêter le bâtiment, à amortir son aïre, n'ont pas agi avec la même tension sur ses deux côtés. Ces chaînes étaient étalonnées sur des ancrs fixés à terre ; l'ancre de bâbord (gauche) a été déplacée d'une cinquantaine de mètres, tandis que celle de tribord (droite) n'a été entraînée que de cinq à six mètres. Il est donc probable qu'un effort trop considérable a été exercé sur le côté de bâbord du bâtiment et que, par suite de cet effort combiné avec l'action du courant, le navire s'est incliné sur le flanc d'une façon dangereuse qui a compromis sa stabilité à tel point qu'il a chaviré.

« Une centaine d'hommes ont pu se sauver, mais on croit qu'un nombre au moins égal a disparu ; jusqu'à présent, on n'a pu retrouver que neuf cadavres. Les plongeurs n'ont pas encore pu pénétrer dans la chambre de la machine, qui est remplie de morts.

Il est un point que l'on doit relever dès à présent, c'est l'imprudence de laisser 200 hommes sur le pont d'un bâtiment pendant son lancement ; un seul faux mouvement de ces 200 hommes, le navire donnant de la bande, suffisait pour amener un désastre. »

L'OMBRELLE

Depuis quelques années, l'ombrelle, qui était un simple parasol plus ou moins orné, tend à se transformer en objet d'art, dans la confection duquel la fantaisie du fabricant se donne carrière.

Il y avait l'ombrelle classique en soie écarlate, recouverte de dentelle écarlate, posée à plat, doublée d'étoffes chatoyantes ; ou bien l'ombrelle en dentelle noire froncée contenue par un manche d'ébène ou d'ivoire.

Cette année, à Paris, les ombrelles sont composées de deux voiles de gaze entre lesquels sont pris de gros papillons ; un grand nœud de ruban dans le bout, un autre au bas de la canne.

Puis, il y a celles en satin noir semées de roses, de coquelicots, de grosses pivoines, d'oiseaux multicolores peints ou brodés. Le manche se termine par un flacon d'odeurs à bouchon de jaspe.

Aux ombrelles pour la campagne sont adaptés des crochets, des sécateurs, des petits paniers pour recueillir les fruits ou les fleurs coupées.

Voici un moyen ingénieux de détruire les puces :

Vous mettez sur votre cheminée une pincée de tabac à priser : quand la puce passe, elle étourdit, et comme elle a la tête fort près du marbre, en éternuant elle se brise le crâne.

Comme on, du *Tintamarre* avait trouvé un moyen peut-être plus ingénieux encore.

Quand vous avez aperçu une puce dans votre chambre à coucher, disait ce penseur, sortez doucement sur la pointe du pied et fermez derrière vous la porte à double tour. Au bout de huit ou dix jours, la puce sera affamée ; alors, entrouvrez prudemment la porte, l'insecte éperdu se précipitera de ce côté pour sortir. Choisissez le moment propice et refermez la porte violemment. La puce sera écrasée entre la porte et le chambranle et vous en serez débarrassé.

C'était simple et décisif, comme on voit.

PUBLICATIONS DEMANDÉES

Calxa Geral das Familias

Les avantages bien connus des opérations d'assurances sur la vie que la *Calxa geral das Familias* a réalisées, sont un puissant stimulant au concours du public. Le développement extraordinaire des compagnies congénères, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis, présente le même stimulant, pour que les habitants du Brésil concourent au rapide développement de la *Société Calxa geral das Familias*, qui est organisée avec la même perfection que les compagnies les plus importantes de ce genre. A l'appui de ce que nous avançons nous ne pouvons mieux faire que de citer le témoignage non suspect, et l'opinion autorisée du digne représentant au Brésil de la grande compagnie *New-York, M. Sanchez*, qui spontanément et d'une façon très délicate a publié le passage suivant que nous reproduisons : ces lignes ont paru dans une correspondance adressée à la *Folha Nova* le 26 juillet dernier et reproduites dans le *Messager du Brésil*.

« De toutes les institutions brésiliennes dont nous avons étudié le mécanisme, c'est incontestablement la *Calxa geral das Familias*, la seule dont les calculs reposent sur des bases mathématiques indiscutables, adoptées et suivies par les plus grandes et les plus solides institutions de ce genre, offrant en plus au public la plus complète garantie, car, aux véritables principes d'assurance, elle joint l'honorabilité de ses administrateurs.

AVIS

Club 14 Juillet (Société Chorale Française)

SAMEDI 1^{er} SEPTEMBRE 1883

CONCERT ET BAL (d'initiative)

Une liste de souscription est à la disposition des Sociétaires. Pour le Comité, le 2^{me} Secrétaire, J. Falque.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

COMMISSAIRES DE SERVICE

Du 16 Juillet au 15 Août

MM. J. Grange, r. da Assembleia 16. F. Lobre, r. do Rosario 126. E. Tujague, travessa de S. Francisco 6. C. Spitz, r. dos Ourives 91.

Pour le comité, le 1^{er} secrétaire, Manot Sarrat.

L. FRANÇAISE «LES FRANCS-MURMURES»

Gr. Or. du Brésil

Prière à tous les membres du di. de comparaitre mercredi 8 Août

Le Secrétaire, A. Clement fils.

Dr. LOUIS COUTY

Maladies nerveuses et internes.

79 - RUA DO ROSARIO - 79 (De 1 à 3 heures.)

ANNONCES

COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

Agence rue d'Alfandega n. 1, 1^{er} étage

(A L'ANGLE DE LA RUE 1^{re} DE MARÇO)

LE PAQUETOT

GIRON DE ÉQUATEUR

COMMANDANT Moreau

de la ligne circulaire, attendu le 9 août partira pour

Montevideo et Buenos Ayres

S'adresser : à l'Agence pour Passages, Petits-Colis et Colis-Valoir et à M. H. David, Courtier de la Compagnie, Rue do Visconde d'Alfandega n. 5, 1^{er} étage, pour le chargement.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

Transports Maritimes à Vapeur

Le Paquetot

SAVOIE

Cap. Allemand

arrivé d'EUROPE, partira pour

Montevideo et Buenos Aires.

Aujourd'hui 5 août, à 10 heures du matin

Pour frets, passages et toutes informations s'adresser chez les consignataires

Karl Valais & C.

34 RUA DA ALFANDEGA 34

CH. BAILLY, Ingénieur

Agence de renseignements techniques et de Brevets d'inventions pour le Brésil et l'Étranger

Concessionnaire des appareils Carré

77 RUA SETE DE SETEMBRO 77

CHARLES PLUYM & C^{ie}

SHIP CHANDLERS

PERNAMBUCO

Fournisseurs des Steamers des MESSAGERIES MARITIMES et des CHARGEURS RÉUNIS

Expedition pour tous pays, en petite et grande quantité, des produits de la province

ABACASIS, ANANAS, ORANGES, CITRONS, COCOS, CAMUS,

SAPOTS, PERROQUETS, OUSTINS, OISEAUX, ETC.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GYMNASTIQUE

Fête Anniversaire

SAMEDI 18 AOUT

Le Comité prévient Messieurs les Sociétaires que les cartes d'entrée leur seront délivrées à partir du 6 courant

tous les soirs de 8 à 10 heures.

Les demandes d'invitations ne seront acceptées que jusqu'au 12 courant.

Pour le comité, le Secrétaire, A. Breton.

Rio, 4 Août 1882.

Dr BRISSAY

MALADIES DES VOIES URINAIRES, et maladies des femmes, Guérison rapide et inoffensive des RETENUES, HYDROCELES, HEMORROIDES et FISTULES pierre et inflammation de l'UTERUS

Consultations :

r. d'Alfandega 70, de midi à 3 heures

Residence, 23 Callete

ACCOCHEMENTS

Dictionnaire Larousse

A vendre un dictionnaire Larousse tout neuf, complet (16 volumes) relié Pour renseignements au bureau du *Messager*.

Lettres de naturalisation

S'obtiennent gratuitement

15 RUA URUGUAYANA 15

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Le Paquetot

Encouragement
de l'Institut de
France
au Prix Montyon

OSTÉINE-MOURIÈS

ALIMENT RÉPARATEUR ET FORTIFIANT

Pour les Enfants, les Nourrices, les Convalescents et les Vieillards

Approbation
de l'Académie
de
Médecine de Paris

L'Ostéine-Mouriès doit ses propriétés réparatrices au *Proteino-phosphate calcique*, principe indispensable à la formation de la substance des os et des nerfs.

Le rapport du professeur Bouchardat constate que l'Ostéine-Mouriès guérit les indispositions des Femmes enceintes, augmente la richesse du lait des Nourrices et facilite la croissance des Enfants au sevrage.

Chaque flacon suffit à préparer au moins vingt potages; aussi son emploi est à la portée de toutes les bourses.

Vente dans la plupart des pharmacies. — Exiger le cachet MOURIÈS

FABRICATION ET VENTE EN GROS : 19, RUE JACOB. — PARIS

Jean Dumas

RECEMENT ARRIVÉ D'EUROPE

Vend une colle propre à la réparation des faïences, porcelaines, cristaux, marbres et albatres.

Réparations de tous objets d'art et de fantaisie, à prix réduits.

13 RUA DE GONÇALVES DIAS 13

RESTAURANT DE L'OPÉRA

10 LARGO DE S. FRANCISCO DE PAULA 10

TENU PAR CH. ARIAS & ESTEGUY

Déjeuner ... \$800 — Dîner ... 1\$000

Service à la carte

PENSIONS A PRIX MODERES — ON PORTE EN VILLE

HOTEL

VILLA MOREAU

A COTÉ DE LA STATION DES VOITURES DE LA TIJUCA

Ce grand et important hotel, situé au pied de la *serra* de la Tijuca, possède d'excellents appartements, magnifiquement meublés, un grand bassin de natation sans égal dans toute l'Amérique du Sud, baignoires et douches.

La situation de cet établissement, permet d'offrir pendant la saison chaude, les chambres à coucher les plus aérées et les plus saines qui peuvent être trouvées dans les environs de Rio.

On reçoit des pensionnaires

Les personnes qui veulent faire des promenades à cheval ou en voiture trouveront une bonne écurie pour les animaux.

Pour autres informations, s'adresser à l'HOTEL DES FRÈRES PROVENÇAUX, rua de Gonçalves Dias 79.

Sirop Codéine Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Tox nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

ROSÉE DU PARADIS

DE

OGER

PARFUMEUR A PARIS

Savez-vous ce que c'est ? C'est un parfum !... qui enivre les sens ! carosse l'odorat ! éveillé des sensations inexprimables ! développe le bien-être !.

Grâce à la ROSE DU PARADIS, cette terre appelée avec raison *vallee de larmes*, pourra se changer en un lieu de délices.

Ce parfum se conserve indéfiniment.

Se vend seulement au grand entrepôt de parfumerie

AUX DEUX Océans

111 Rua do Ouvidor 111

AVIS AUX GOURMETS

Huile d'Olive Vierge Extra-fine

EXPRIMÉE A FROID

de la marque MICHEL & LOCQUES (de Grasse)

Ce produit de première qualité, sans mélange, d'un arôme parfait, se recommande particulièrement aux ménages, restaurants de premier ordre et aux vrais gourmets.

Dépôt chez Mm. Klingelhoefer & C., Rue d'Alfandega 38

Mm. Veuve Henry, Rua dos Ourives 47.

Joseph Lévy & Frère

IMPORTATION ET CONSIGNATION

DÉPOT GENERAL

des VEAUX SU, A, SU, B, SU, C; DSC, A; DSC, B; DSC, C

de la SOCIÉTÉ ANONYME DES TANNERIES SIMON ULLMO, de Lyon

(au Capital de Six millions)

des Maroquins, Veaux, Moutons, etc., de la Manufacture de JOSEPH GIRAUD Aîné, de Paris.

78 RUA DO HOSPICIO 78

RIO DE JANEIRO

Agencia Central

JOSÉ PEIXOTO DA MOTTA JUNIOR.

Encarregado-se de comprar e vender fazendas, sítios, chácaras, terrenos, casas, estabelecimentos e fabricas, mediante pequenas porcentagem.

Incumbem-se de arranjar empregos para artistas, operários e colonos de qualquer nacionalidade.

Envia gratuitamente, a quem lhe solicitar, toda e qualquer informação com referencia a esta provincia para qualquer parte do Brasil.

Escritorio da redação do *Rio Branco*

65 - RUA DO COMERCIO - 67

Pirassununga

S. PAULO.

LA BEAUTÉ ÉTERNELLE de LA PEAU obtenue par l'usage de la

PARFUMERIE ORIZA

de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.

CRÈME-ORIZA

de NINON DE LENCLOS

GRAND PARFUMIER

Fournisseur de plusieurs cours

RUE S'HONORE, PARIS

Cette CRÈME adoucit et blanchit la PEAU et lui donne la TRANSPARENTIE et la FRAICHEUR de la jeunesse

JUSQU'À L'ÂGE DE LA PLUS AVANCÉE

Elle préserve également le Visage de la Hâle, des Taches de Rousure et de rides.

PARIS TOUTES LES PARFUMERIES DU MONDE

ORIZA-LACTÉ

LOTION ÉMULSIVE

Blanchit et rafraîchit la PEAU.

Fait disparaître les taches de rousure.

ORIZA-VELOUTÉ

SAVON suivant la formule du Dr O. REVELL

Le plus doux à la PEAU.

ESS-ORIZA

Parfums à tous les Bouquets de fleurs nouvelles.

Adoptés par la Mode.

ORIZA-VELOUTÉ

POUDRE de FLEUR de RIZ adhérente à la PEAU.

Produisant le velouté de la Pêche.

ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.

SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS

Dépôt principal : 207, rue Saint-Honoré, Paris.

ORIZINE

Plus de Teintures progressives pour Cheveux blancs.

de JAMES SMITHSON

On lui Flacon

Pour ramener la couleur aux Cheveux et à la Barbe leur couleur naturelle en toutes nuances.

207 rue S'HONORE, PARIS

AVIS ON LIQUIDE

Il n'est pas permis de LIRE LA TITRE avant ni après.

APPLICATION SIMPLE

Résultat immédiat

Ne tache pas la peau, ne nuit jamais à la santé.

SE VEND

Chez tous les Coiffeurs.

LAIT DE BARBACENA

Le 7 juillet, samedi, est arrivé le premier envoi du délicieux LAIT DE BARBACENA, le meilleur et le plus savoureux de tous ceux qui soient venus jusqu'à présent à Rio de Janeiro. Ce lait se vend aux prix de 320 rs., par bouteille, 500 rs. par litre, et 160 rs. le verre, pris à l'établissement. On reçoit aussi des abonnements au mois.

47 RUA DE GONÇALVES DIAS 47

CHARCUTERIE SPÉCIALE

Ouverture d'une charcuterie française dans laquelle on trouvera à des prix modérés

BOUDINS, PEDS DE PORC, JAMBONS, SAUCISSONS

et en général, tout ce qui a trait à ce genre de commerce

SCHMITT & C^e

24 RUA DE GONÇALVES DIAS 24

du *Messager du Brésil* Rua Sete de Setembro 131. Caractères de la maison Bouchaud et neveu Machine Marinoni